

Lausanne, le 2 juin 2015

Votre vision du christianisme

Monsieur le Professeur,

Votre dialogue avec le professeur Philippe Capelle-Dumont, le 18 mai dernier, m'a vivement intéressé. J'ai admiré votre intelligence, votre culture et votre éloquence.

J'ai particulièrement apprécié le magnifique portrait que vous avez fait d'Ulysse, le sage qui a vaincu la peur, qui est capable de vivre dans le présent et d'aimer – l'initiateur, en quelque sorte, de la spiritualité sans dieu(x). J'ai aussi été touché par la place éminente que vous faites à l'évangile selon Jean.

Cependant, je crains que votre critique du christianisme ne tombe à côté de la cible. Une grande partie de vos arguments vise un christianisme archaïque, qui, certes, survit dans une partie des Eglises et du sentiment public, mais que les croyants avertis de notre temps rejettent absolument.

Je me permets donc de vous adresser, en pièce jointe, une « critique de votre critique du christianisme », avec l'espoir qu'elle favorisera l'aggiornamento de votre appréhension du christianisme et, du même coup, qu'elle contribuera à un dialogue adulte entre spiritualités avec et sans Dieu.

Veillez agréer, Monsieur le professeur, l'assurance de ma haute considération.

Philippe de Vargas

PS Il est peut-être utile de préciser que le signataire de ses lignes est un ancien directeur de collège, laïc protestant engagé dans son Eglise, passionné de théologie, mais ni théologien professionnel, ni ministre d'un culte.

## Quelques remarques critiques sur la critique du christianisme par Luc Ferry

Au cours de son débat du 18 mai 2015 avec Philippe Capelle-Dumont (« Spiritualité avec ou sans Dieu ? »), Luc Ferry s'en est pris à une caricature du christianisme plus qu'au christianisme même. Il nous a dit qu'il avait été élevé dans la religion catholique jusqu'à ce qu'il perde la foi, vers l'âge de 10 ans : il me semble que sa vision du christianisme est en effet celle que peut avoir un enfant de cet âge et qu'elle fait l'impasse sur toute la réflexion théologique moderne.

Voici trois citations littérales de L. Ferry qui illustrent mon hypothèse, accompagnées d'un bref commentaire.

« **La foi est une lâcheté.** » La foi du charbonnier l'est souvent, comme celle des adeptes des innombrables dérives naïves et superstitieuses du christianisme populaire, parfois entretenues par des prêtres sans scrupules : « Nous nous reverrons au Ciel », « Depuis que Mémé est morte, une nouvelle étoile brille au ciel », « Notre petit ange s'est envolé pour rejoindre les anges du Paradis ». Ces propos lénifiants n'ont aucun fondement biblique et, pour ma part, je ne les ai jamais entendus de la bouche d'un pasteur ou d'un prêtre. En s'attaquant à ces moulins à vent, Luc Ferry ne fait que démolir un ersatz du christianisme, disqualifié depuis longtemps. Ces propos ne concernent pas les chrétiens adultes et vaccinés d'aujourd'hui.

Qu'est-ce qui est le plus courageux : mener notre vie selon nos valeurs ou nos appétits, en croyant que le monde n'a aucun sens en dehors de celui qu'y donnent, provisoirement, des humains voués à une disparition prochaine ? Ou nous efforcer d'aimer et de servir Dieu et notre prochain comme nous croyons que Dieu nous aime et nous accompagne, maintenant et toujours ?

« **Le christianisme n'a aucune réponse à l'insupportable souffrance des innocents, sinon la liberté humaine.** » Et Luc Ferry de nous resservir pour la disqualifier l'anachronique explication du mal par la volonté de Dieu de laisser à l'homme sa liberté de choix. Bien qu'on la trouve sous la plume de théologiens célèbres, cette explication n'est pas la seule réponse de la pensée chrétienne à cette énigme. Les théologiens modernes sont nombreux à déclarer, même si c'est une position inconfortable, que **la question du mal est insoluble**, et que la Croix nous invite seulement à faire confiance à Dieu face à ce mystère, comme Jésus Christ l'a fait, lui la victime innocente par excellence .

« **Dieu est la fin du mystère.** » Voilà une affirmation paradoxale ! Certains dogmatiques y adhèrent, ayant construit un système rationnel, cohérent et qui leur paraît avoir réponse à tout. Mais la plupart des grands théologiens, dont Augustin, Thomas d'Aquin et Karl Barth, déclarent au contraire que la réalité de Dieu reste pour les humains un mystère insondable, qui leur échappe complètement. Une approche moderne de ce mystère donne à penser que Dieu a offert aux hommes quelques aperçus suffisants pour étayer leur foi et leur action, mais absolument insuffisants pour cerner sa nature et, en quelque sorte, pour se l'approprier.

Dans la Bible, la foi et le doute se côtoient fréquemment (voyez en particulier la déclaration du père d'un possédé : « Je crois, Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité » – évangile de Marc, ch. 9, v. 24). Comme l'a bien dit P. Capelle-Dumont, « La foi en Dieu, c'est une inquiétude. »

Je conclus de tout ce qui précède que, malgré la vaste culture de Luc Ferry, son intelligence et son empathie, sa critique du christianisme passe à côté de la cible.

Philippe de Vargas  
membre de l'Eglise évangélique réformée  
du canton de Vaud